

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LITTÉRATURE CANADIENNE.



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

CHANSON CANADIENNE.

LA GUERRE AMÉRICAINE, EST.

AIR :— *De Soldat et d'Henry IV.*

Baptiste, à la fleur de son âge,
De l'honneur suivant le sentier,
A la Fougère plein de courage,
Combattait comme un vieux guerrier :
La balle cruelle
Vient l'atteindre dans le moment
Où la victoire est à nos vœux fidèle ;
Au champ d'honneur, il meurt content.

Un autre aussitôt prend sa place,
Et montre la même valeur.
Le sort couronne son audace :
De le suivre il a du bonheur.

Après la victoire,
Il chante et répète gaillardement :
Quant on revient couronné par la gloire
Au champ d'honneur, on vit content.

Jamais des hordes étrangères
Ne régneront sur nos foyers :
Des nobles vertus de leurs pères
Les Canadiens sont héritiers.

Dans notre province,
Ils se montrent toujours vaillants.
Et d'accourir pour leur pays, leur prince
Au champ d'honneur, toujours contents.

Nobles enfants de cette terre
Déjà teinte de votre sang !
Comme dans la paix, dans la guerre
Que votre nom soit triomphant.

De Mars le génie
Vous inspire ses sentiments :
Toujours vainqueurs, enfants de ma patrie !
Au champ d'honneur, vivez contents.

FEUILLETON CANADIEN.

UN EPISODE À LA CAMPAGNE.

CHAPITRE III.

LE DÎNER.

LES deux jeunes personnes, à côté de la petite table qu'on avait dressée dans la mansarde, étaient trop timides toutes deux pour demeurer sans gêne en présence l'une de l'autre, et elles étaient déjà trop près l'une de l'autre aussi pour se le dire. Le silence commençait à se faire long, quand le jeune homme prit la résolution d'inviter

sa compagnie à prendre siége à la table, et commença en même temps à découper les volailles rôties. La jeune fille avait tenu la tête presque toujours baissée ; mais à ce moment, elle la releva un peu, et ses deux grands yeux se portèrent sur le jeune homme. Elle rougissait de plus en plus en la regardant, lui cot étranger si beau, si poli, si généreux qui lui faisait l'honneur de l'inviter à dîner en sa compagnie ; elle se trouvait heureuse de ce choix. Pauvre petite Flore, elle n'avait pas encore remarqué, dans son bonheur, que la salle du réceptivo était une chambre à coucher.

Mais tout-à-coup, elle échappa un petit cri malgré elle ! Le jeune étranger venait de se conper un peu le doigt en découplant la volaille. Elle prit son petit mouchoir blanc brodé et venant près du jeune homme :

— Vous vous êtes fait du mal, n'est-ce pas, monsieur ?

Oh ! non, ma petite sensible, répondit le jeune homme en souriant, je n'ai fait que peu toucher légèrement.

— Mais permettez..... il y a du sang.....

Et elle essuya la goutte de sang avec son mouchoir.

— Noble et tendre jeune fille, pensa le jeune homme, Dieu me damne si je te joues une farce !

La jeune fille retourna à sa place et Louis s'assit. Ils commencèrent alors leur repas, et le silence s'établit de nouveau entre les deux admirateurs de parties adverses. Le jeune homme se disait pourtant : " Il est près de cinq heures, et je voudrais me rendre chez mon père ce soir. Maudite dissipation, va ! " La petite Flore pensait autrement, car elle répétait en elle-même : " S'il ne part pas ce soir, j'aurais bien du bonheur de passer encore une journée avec lui. " Puis elle reprit tout haut :

— Vous allez à Nicolet, monsieur ?...

— Oai, ma petite amie, et dans trois heures, j'espère que je reverrai le clocher de mon village.

— Vous nous quittez donc ce soir ?..

— Oai, tout-à-l'heure.

La jeune fille devint triste.

— Mais reprit-elle, il commença déjà à se faire tard ; il y a quatre lieus d'ici au village ; les chemins sont encore un peu boueux de la dernière place ; je crois que vous seriez mieux d'attendre à demain pour continuer votre promenade !.....

— Oh ! c'est impossible de passer une nuit si près de mes parents, tandis que mon cœur brûle du désir de les embrasser.

— Vos parents restent donc à ce village ?...

— Oui, à neuf ou dix arpents tout au plus.

— Ah ! exclama la jeune fille.

— Ainsi, vous sentez bien que ma mère me ferait certainement un reproche mérité si je retardais d'aller l'embrasser, quand elle apprendrait que je pouvais me rendre ce soir.

— C'est vrai. Est-ce qu'il y a bien longtemps que vous ne l'avez vue ?..

— Deux ans, mon amie, deux longues années. Mais Dieu m'est témoin qu'il m'était impossible de la revoir avant.

— Vous venez donc de loin ?

— Assez ; je viens de New-York.

— Et vous y retournez quand ?

— Le plus prochainement possible.

— Était-ce la fatigue du voyage qui vous empêchait de venir voir vos parents ?...

— Non, oh ! mon Dieu, non ! je vous assure ; mais le désir de me perfectionner dans l'art que je pratique.

— Quel art donc ?

— L'imprimerie !.....

— Ah ! vous êtes imprimeur ?..

— Oai.

— Et vous vous nommer ?

— Curieuse, allez ?...

LOUIS OUELLET.

(La suite au prochain numéro.)

ESQUISSE DE MŒURS.

LE FAUX DEVOT.

PREMIÈRE PARTIE.

IV.

COMME QUOI PAUL B**** DÉDAIGNAIT

(1) LES CHOSSES DE CE MONDE.

(Suite.)

Un instant, il n'y aura plus moyen pour vous d'ignorer..... Or, poursuivait Judes, cette dame B**** était notre mère; car nous sommes les deux frères: Il a plu à Dieu de nous l'enlever: que sa volonté soit faite. Notre pauvre mère serait morte riche; mais elle avait le malheur de ne pas assez se forcer du terme, elle croyait dans toute la force du terme, elle croyait tous les autres comme elle: elle en a été la dupe; elle est morte pauvre. Ce Bernard..... est un de ceux qui ont achevé de la ruiner.—Nous avions mis ce billet promissoire au rang des dettes perdues.—Bernard était parti et nous ne savions quels nouveaux parages il avait choisis pour y exercer ses odieuses spéculations.—Nous avions donc fait le sacrifice des £300, et Dieu sait que ce sacrifice a été bien pénible! Nous sommes pauvres, monsieur, et vous savez tout ce que la pauvreté a de douloureux pour des jeunes gens. Que peut-on sans la fortune? La fortune, c'est le mobile qui fait agir tous les hommes, c'est le grand pivot sur lequel tourne l'humanité entière! Rien, absolument rien sans argent; et tout avec de l'argent. Triste et grande vérité que celle-là!.....

—Pauvre monde! Et Paul B**** en élevant les bras au ciel, pauvre humanité!...Et dire qu'il y a là Haut tant de richesses plus dignes d'envie et auxquelles on ne songe pas!.....

—La fièvre de Poi, continue Judes, émigrée de cette terre merveilleuse la Cali-

fornie, commençait à embraser le cœur des nations. Oh! que de vœux n'avons nous pas faits vers cette terre promise!.. Mais à quoi bon? Comment s'y rendre sans argent!..... Nous avions presque oublié notre rêve de la Californie, lorsqu'un jour, il y a de ça deux mois à peu près, un incident—un hasard assez heureux,—fit renaitre plus vivaces que jamais vos espérances. J'étais dans un café: tout près de moi, et sans s'inquiéter du tout si je pouvais les entendre, deux individus conversaient sur le ton le plus animé; et je ne tardai pas à comprendre que maître Bernard..... était le sujet de la conversation. Je compris aussi de suite que les deux individus avaient eu l'honneur de compter parmi les dupes de l'escroc. Il y avait présent un autre personnage d'assez chétive apparence, qui pouvait comme moi tout entendre, mais qui ne paraissait nullement s'en soucier. Je fus donc bien surpris, lorsque ce personnage vint tout-à-coup à moi et me dit de l'air le plus indifférent du monde:

—Ce Bernard dont ils parlent, eux autres, le fait bien connu, moi!

—Oui; et où est-il à présent?

—Il est mort.

—Ainsi ces messieurs que voilà peuvent se consoler!...

—Peut-être que oui, peut-être que non.....

La réponse était on ne peut plus vague.

—Comment?

—Il est mort, il a laissé tout ce qu'il avait (et c'était considérable) à un homme.....

—A un homme qui lui ressemble, je suppose!

—Je n'eus point de réponse à cela; mais si j'en juge par les apparences, j'avais tort d'avoir ce soupçon.

En disant cela, Judes fixa résolument Paul B****. Celui-ci ne fit pas semblant d'avoir compris: il était toujours impassible.

Judes continua:

—Vous concevez que j'étais des plus intéressés à connaître le nom de l'héritier ou du légataire universel de Bernard..... Si ce légataire était honnête et consciencieux, comme je n'en doute pas aujourd'hui, toujours à en juger d'après les apparences, il devait nécessairement se faire un scrupule de jouir d'un bien mal acquis!

et en devoir de le restituer. Je pouvais donc espérer (je l'espère plus qu'un jamais aujourd'hui) le recouvrement des £300 de ma mère...

—Ainsi demandai-je à mon inconnu, vous connaissez le légataire de Bernard...?

—Il demeure aujourd'hui en Canada, près de Montréal: il se nomme Paul B****.

Le saint homme, comme s'il ne se fut pas attendu à un tel dénoncement, se tordit sur son siège, puis se levant précipitamment, il dit avec quelque honte :

—Était-ce à cela que vous vouliez en venir ?

—Tout juste, fit Judes sans sourcilier ; mais attendez, il faut que je vous rapporte toutes les paroles de cet inconnu :

—Êtes-vous bien sûr de cela, lui dis-je ?

—J'en-suis sûr... Et tenez, a-t-il ajouté avec une certaine satisfaction maligne, je connais bien d'autres choses encore.

En disant cela, il me laissa brusquement. Je ne l'ai pas revu depuis.

Ces mots " *Je connais bien autres choses encore* " firent quelque impression sur Paul B**** il fronça les sourcils ; mais ce fut si rapide, que Judes n'eut pas le temps de s'en apercevoir.

—Nous aurions pu, mon cher monsieur, dit Paul B**** d'un air qui frisait l'ironie, en finir plutôt. L'affaire est toute simple : on vous a trompé : voilà la vérité pure et entière. S'il est vrai que Bernard..... ait laissé des biens considérables

—chose dont je doute fort—il est entièrement faux que je sois la seule personne qui en ait hérité ; car le seul legs qui m'a été fait, c'est une modique somme de £150. Et, Dieu m'entende, ajoute Paul B**** en élevant les yeux au ciel, je n'ai pas touché une obole de cette somme—je l'ai consacré aux bonnes œuvres !

Et ce disant Paul B**** se leva précipitamment..... Le tintement de la cloche appelaient les fidèles à une cérémonie religieuse.

—Messieurs, dit-il, en prenant son gros bréviaire ; le salut avant toutes choses ! A quoi sert de gagner les biens de la terre, si l'on perd son âme?... Je vous prie donc de m'exuser.....

Et il ouvrit la porte toute grande. C'était donné congé à Judes et à son frère d'une manière assez peu courtoise ; mais très explicite.

V.

ELMIRE ET JUDES..... AMOUR.

Comme Judes et son frère sortaient de chez Paul B**** Elmire d'un pas de gazelle traversait le parterre séparant la maison de son père de la voie publique. Il y eut entre elle et Judes un regard de flamme échangé—comme un courant magnétique qui fit battre à la fois leurs cœurs—Première étincelle d'amour, rapide et piquante, comme l'étincelle électrique !

Paul B**** l'œil braqué dans sa fenêtre, avait aperçu ce trait de feu, parti des yeux du couple heureux..... Paul B**** était déjà jaloux, mais de cette jalousie outrée qui peut se porter aux plus grands excès !.....

Elmire cherchait à se rendre compte d'une nouvelle sensation qu'elle venait d'éprouver pour la première fois, sensation brûlante qui pénétrait dans toutes ses veines!..... Que ce regard de Judes l'avait étrangement impressionnée ! que ce regard lui avait fait de bien !..... Arrivée sur le seuil de l'église, elle détourna la tête, vit Judes et ce fut encore le même regard ! Elle sentit battre violemment son cœur..... Elmire aimait, mais sans se rendre compte de cette première émotion d'amour !.....

Elle entra dans l'église et se mit à genoux, près du bénitier.

Judes vint s'agenouiller près d'elle.

Paul B**** entra à son tour et se plaça dans la nef, de manière à pouvoir épier jusqu'au moindre de leurs regards. Étrange dévot ! qui choisissait le temple, et le moment d'une cérémonie religieuse pour exercer plus impunément le plus coupable espionnage !

Après la cérémonie, Judes en sortant de l'église, glissa dans les mains de la jeune fille un petit papier sur lequel étaient crayonnés ces mots : " *Vous-avez-m'aimer.* "

Elmire baissa la vue ; Judes s'aperçut qu'elle essayait une larme. Puis elle murmura en frissonnant : Mon Dieu, nous a-t-il vus ?

—Que dites-vous, Elmire ?

—Nous a-t-il vus, répéta-t-elle ?

—Qui !

—M. Paul B****.

—Et quand il nous aurait vus ?

E. J'ÉCUIRE.

(La suite au prochain numéro.)